

Compte rendu : Curea A., 2015, Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940, Paris, ENS éditions

Pierre-Yves Testenoire

▶ **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. Compte rendu : Curea A., 2015, Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940, Paris, ENS éditions. Histoire Epistémologie Langage, 2017, 39 (2), pp.183-185. 10.1051/hel/e2017-70030-x . hal-03502446

HAL Id: hal-03502446
https://hal.science/hal-03502446

Submitted on 11 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Curea, Anamaria, *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940*, Paris, ENS éditions, 2015, 378 p., ISBN 9782847886894.

Le livre d'A. Curea affronte un problème historiographique épineux : évaluer la consistance de l'école linguistique de Genève. Comme le souligne l'auteur dans son introduction, ni la revendication d'un héritage commun (l'enseignement saussurien), ni la permanence d'un ancrage institutionnel (la chaire de linguistique générale de l'Université de Genève occupée successivement par Saussure, Bally, Sechehaye, Frei et Prieto), ni les déclarations de différents acteurs (Sechehaye surtout) sur l'existence d'une école linguistique genevoise ne suffisent à caractériser une école de pensée. Il faut pour cela, une « logique interne sous-tendue par l'existence d'idées interconnectées » (p. 21), ce que la disparité des travaux des linguistes genevois laisse difficilement entrevoir. Cette logique interne, A. Curea propose de l'identifier dans la problématique commune de l'expression. L'hypothèse est intéressante car elle permet d'observer comment une notion qui n'appartient pas à l'appareil conceptuel de Saussure – et on sait que la formation de Bally et de Sechehaye est en grande part antérieure à l'enseignement saussurien – a été travaillée dans différentes voies en procédant à la réinscription de certains thèmes théoriques du *Cours de linguistique générale* (la linguistique de la parole, la synchronie, l'arbitraire du signe, la théorie de la valeur). Avec cet angle d'entrée, l'auteur propose d'étudier en détail les constructions théoriques des trois premiers grands représentants de l'école genevoise : Charles Bally, Albert Sechehaye et Henri Frei. La période considérée (1900-1940) couvre l'essentiel de la production scientifique de Bally et de Sechehaye mais, pour ce qui concerne Frei, seulement la *Grammaire des fautes* (1929) et trois articles postérieurs. La méthode choisie est rigoureuse et systématique : observer, par une lecture chronologique de l'œuvre de ces trois linguistes, le traitement conceptuel de la problématique de l'expression. Les trois premiers chapitres sont consacrés respectivement à Bally, à Sechehaye et à Frei et se composent d'une lecture attentive de leurs écrits et d'une analyse de leur réception par leurs contemporains. Les deux derniers chapitres sont transversaux et portent sur la trace des idées saussuriennes chez Bally, Sechehaye et Frei ainsi que sur les convergences et divergences entre leurs travaux.

Le premier chapitre, qui fait près de la moitié de l'ouvrage, est consacré à la problématique de l'expression chez Charles Bally. L'auteur, qui prend le parti d'une approche chronologique, distingue deux grandes périodes pour le traitement de ces questions dans l'œuvre de Bally : l'une, qui va de 1905 à 1929, concentrée autour du projet de la stylistique conçue comme science de l'expression, l'autre, à partir de 1929 qui correspond à l'abandon de la perspective stylistique et à la mise en place, avec la parution de *Linguistique générale et linguistique française* (*LGLF*), d'une « théorie de l'énonciation ». La lecture serrée des textes que propose A. Curea est particulièrement méritoire lorsque l'on sait la labilité des concepts et de leurs définitions dans les textes de Bally. A. Curea suit, en particulier, l'évolution des termes « expression » et « expressif » dans le *Précis de Stylistique française* (1905), le *Traité de Stylistique française* (1909) et dans des conférences et des articles postérieurs. Elle montre qu'une instabilité conceptuelle touche ces notions et qu'à partir du *Traité de Stylistique française*, deux acceptions d'« expression » se dégagent : l'une, générale, renvoie à la mise en discours de la langue où se manifestent les rapports entre langue et pensée, l'autre plus spécifique, restreint « l'expression » au champ de l'affectif et du subjectif pour désigner l'ensemble des traits effectifs

observables dans le langage. L'article « Mécanisme de l'expressivité linguistique » paru en 1926, marque, selon A. Curea, une nouvelle étape dans la réflexion de Bally. Celui-ci substitue à la problématique de l'expression celle de l'expressivité conçue comme fonctionnement. Inscrite dans une conception dynamique, l'expressivité devient alors un mécanisme, une fonction, non plus de la langue, mais des sujets parlants. Plusieurs pages sont également consacrées à la réception des travaux de stylistique de Bally par Saussure (p. 93-109), Sechehaye (p. 109-128), Meillet (p. 128-134) et Vendryes (p. 134-138). À l'exception de ce dernier dont l'accueil est exclusivement positif, ces lecteurs se rejoignent sur plusieurs critiques, d'ordre épistémologique et méthodologique, adressées au projet scientifique de Bally. Tous contestent l'opposition intellectuel/affectif, reprise à Wundt, comme base méthodologique, et surtout la possibilité de déterminer ce qui relève de l'affectif dans la description des faits linguistiques. L'étude de *Linguistique générale et linguistique française* ferme cette première partie. A. Curea montre que cet ouvrage prolonge la réflexion de la stylistique en procédant à une reconfiguration des notions : « énonciation » et « actualisation » remplacent l'acception large d'« expression » des premiers travaux de Bally et « expressif » est réservé aux faits affectifs. Si certaines dualités sont abandonnées (comme l'opposition intellectuel/affectif au profit de l'opposition expression/communication) et si certains thèmes théoriques gagnent en importance (la modalisation), la question de l'expressivité comme fonctionnement reste au cœur de l'interrogation scientifique de Bally. De ce point de vue, A. Curea remet en cause l'hypothèse d'un clivage majeur entre « deux Bally » (celui de la stylistique de 1905-1909 et celui de *LGLF*) : c'est la continuité par l'attention portée aux problématiques de l'expression qui lui semble primer.

A. Curea décrit ensuite minutieusement les propositions théoriques d'Albert Sechehaye formulées dans *Programme et méthodes de la linguistique théorique* (1908) et *Essai sur la structure logique de la phrase* (1926) et certains de ses articles. Le programme scientifique de Sechehaye est, comme celui de Bally, largement redevable à la psychologie de Wundt. Son objectif est d'élaborer une science de l'expression grammaticale qui tienne compte de l'activité psychologique sous-jacente des sujets. Il propose néanmoins des solutions différentes de celles de son collègue genevois procédant, non pas par opposition (par ex. entre des éléments affectifs et intellectuels), mais par un principe d'emboîtement qui lui permet de diviser les objets de la linguistique théorique – le langage grammatical emboîté dans le langage prégrammatical – et les disciplines qui s'y consacrent. Après l'exposé des principes de cette approche psychologique de la grammaire, A. Curea analyse, comme dans le chapitre précédent, la réception des travaux de Sechehaye par ses collègues genevois, Saussure et Bally. Ce qui frappe, à la lecture de ce chapitre, est l'absence d'application concrète des principes théoriques énoncés par Sechehaye, quand le travail de Bally, objectivement moins rigoureux et systématique, fourmille d'analyses précises et intéressantes de faits de langue.

Dans le troisième chapitre, A. Curea montre comment, chez Frei, la problématique de l'expression est ramenée dans une perspective fonctionnelle. Dans la *Grammaire des fautes* et dans quelques articles postérieurs, Frei étudie les fautes de ce qu'il appelle « le français avancé » comme les indices de besoins ressentis par les sujets parlants face aux déficits du français standard. Il distingue cinq besoins qu'il conçoit comme des universaux du langage et qu'il distribue selon l'opposition communication/expression de Bally. Alors que les besoins d'assimilation, de différenciation, de brièveté et

d'invariabilité se rattachent à la nécessité de la communication, le besoin d'expressivité se rattache au pôle de l'expression. Frei propose une typologie fine des procédés expressifs observables dans les corpus qu'il étudie. A. Curea montre ainsi que, si la problématique de l'expressivité chez Frei est largement redevable aux travaux de Bally, la perspective finaliste dans laquelle elle s'inscrit lui est étrangère.

Le quatrième chapitre est consacré à la réception par les trois linguistes des idées saussuriennes, et spécifiquement de deux thèmes théoriques : la dualité langue/parole et l'arbitraire du signe. Si l'importance prise par la question de l'arbitraire dans les écrits de Bally, Sechehaye et Frei peut être vue comme contingente car liée à la critique de ce principe par Pichon et Benveniste à la fin des années 1930, la réinscription de la dualité langue-parole est, comme le montre A. Curea, au cœur de la démarche théorique des trois linguistes genevois. Chacun propose une interprétation originale et non oppositive de cette dualité – développement de la notion de « langue parlée » chez Bally, théorisation d'une « linguistique de la parole organisée » chez Sechehaye – mais tous se rejoignent dans une attention commune portée au fonctionnement de la langue dans l'activité de la parole qui constitue, selon A. Curea, la spécificité d'approche de l'école genevoise.

Le dernier chapitre porte sur l'analyse des convergences entre ces différents projets d'une « linguistique de la parole ». A. Curea identifie trois problématiques communes qui reçoivent chez chaque linguiste un traitement différencié : l'articulation avec la psychologie, la problématisation de l'affectivité et la conception de la figure du sujet parlant. La centralité, dans l'œuvre de Bally, de Sechehaye et de Frei, de ces problématiques délaissées par le structuralisme et les variations qui s'observent dans leur traitement illustrent l'acception qu'A. Curea propose de donner au syntagme « école linguistique de Genève » : « des modes partiellement convergents d'envisager une même problématique » (p. 361).

L'ouvrage d'A. Curea propose, en définitive, une synthèse particulièrement fouillée et convaincante sur l'école de Genève. Elle parvient tout à la fois à dégager ce qui fait l'unité théorique de cette école et à présenter de façon détaillée la spécificité des propositions scientifiques de chacun de ses membres. L'attention portée au composant théorique de cette école linguistique conduit l'auteur à une lecture extrêmement serrée des textes des linguistes genevois. Seul regret : cette approche au plus près des textes se fait parfois au détriment de la prise en compte de l'arrière-fond historique et conceptuel de cette école de pensée ainsi que du réseau d'interactions et d'influences dans lequel elle est insérée. On aurait aimé, à titre d'exemple, que le rôle de la psychanalyse soit à un moment abordé tant elle semble prégnante pour l'élaboration théorique des linguistes genevois (l'épouse de Sechehaye est une des pionnières de la psychanalyse helvétique et certaines images employées par son mari, comme celle du disque lumineux sur un fond obscur, semblent empruntées aux représentations contemporaines de l'inconscient). L'ouvrage d'A. Curea ne constitue pas moins une pièce incontournable pour toute étude à venir sur l'école linguistique de Genève. L'identification de l'expression comme problématique commune de cette école et l'analyse de la réinscription des idées saussuriennes chez Bally, Sechehaye et Frei selon cette perspective en sont des acquis majeurs.

Pierre-Yves Testenoire
ESPE Paris / Université Paris-Sorbonne
HTL